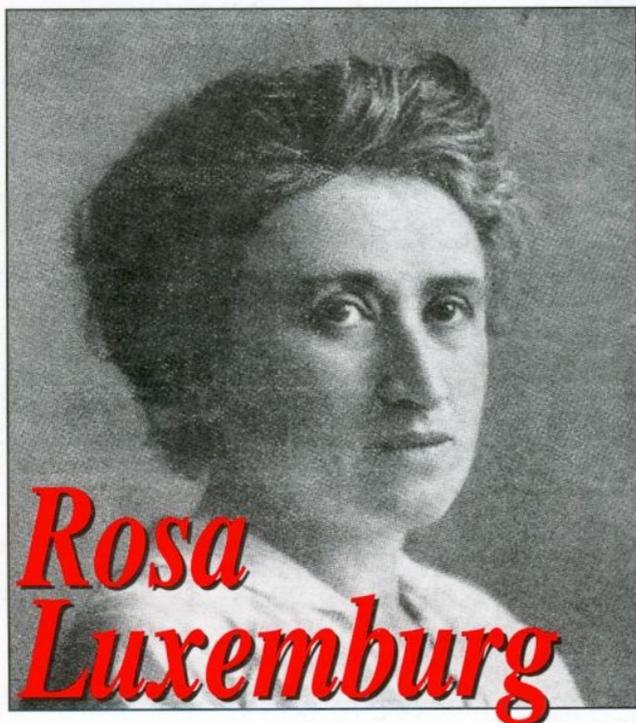


La Commune

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS

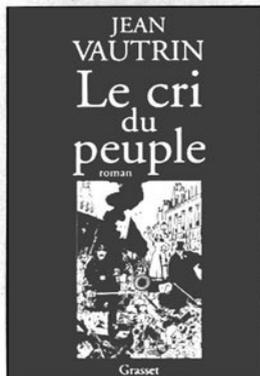


**Rosa
Luxemburg**



Née en 1871, massacrée par les « Versaillais » allemands à la fin de la Commune de Berlin. Camelinat l'appelait affectueusement la « petite-fille de la Commune ».

L'événement



Heureuse surprise, le jeudi 21 janvier au siège de l'association : l'écrivain Jean Vautrin, prix Goncourt 1989, était venu dialoguer, sous les caméras de Paris Première, avec notre ami Marcel Cerf, à l'occasion de la sortie de son livre *Le Cri du peuple*. Un titre qui, pour nous, a valeur de symbole.

Entrant dans notre local, Jean Vautrin ne cachait ni sa joie ni son émotion de se trouver parmi nous. Offrant son livre à notre bibliothèque, il adhérait d'emblée à notre association.

Qu'il en soit chaleureusement remercié et bienvenue à notre nouvel adhérent.

Nous rendrons compte du Cri du peuple dans notre prochain numéro. D'ores et déjà, ce livre est en vente auprès de notre association. Prix : 145 F + frais d'envois.

Un message de notre trésorier

Si je suis absent de vos réunions, manifestations, des amis me tiennent au courant des problèmes de l'association et des mesures envisagées pour perdurer les idéaux de la Commune.

Ma santé s'améliore, trop lentement à mon gré. Je suis impatient d'être de nouveau parmi vous.

Pour vous montrer que je suis encore opérationnel, je demande à tous nos adhérents de régler au plus vite leur cotisation, celle-ci assurant le devenir de notre association et exprimant sa vitalité.

A bientôt et vive la Commune !

Jacques Roure

*Pour la bibliothèque
des amis de la Commune
de Paris pour leur vivre
ma proximité de leur
avec l'audace des idées*

LE CRI DU PEUPLE
*me exprimait les gens
du peuple de Paris.
très chaleureusement
Jean Vautrin*



Les Spartakistes et la Commune de Paris

Dans la nuit du 15 au 16 janvier 1919, il y a 80 ans, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, les deux dirigeants spartakistes, sont sauvagement abattus, à Berlin, par la soldatesque chargée d'en finir avec la révolution, tout comme, un demi-siècle plus tôt, les Versaillais avaient écrasé la Commune de Paris.

Qui sont ces révolutionnaires allemands ? Des socialistes qui n'acceptent pas que leur parti (SPD) ait approuvé le 4 août 1914 la politique du gouvernement impérial en votant les crédits militaires. Cette guerre est, pour eux, une guerre impérialiste.

Dans une revue qu'ils rédigent clandestinement et qui est aussitôt interdite, *L'Internationale*, Rosa Luxemburg accuse Karl Kautsky de vouloir réécrire la formule célèbre du *Manifeste du Parti communiste* qui deviendrait : « *Prolétaires de tous pays, unissez-vous pendant la paix et égorgez-vous pendant la guerre.* »

Karl Liebknecht est le plus populaire des futurs spartakistes pour avoir été le premier député, en décembre 1914, à refuser de voter de nouveaux crédits militaires et pour avoir manifesté à Berlin, le 1^{er} mai 1916, aux cris de : « *A bas la guerre, à bas le gouvernement* », ce qui lui vaut d'être arrêté sur le champ et condamné à quatre ans de réclusion. En janvier 1916, ces opposants publient des *Lettres politiques* mensuelles qui, à partir de septembre, sont intitulées *Lettres de Spartacus*. Désormais le nom des spartakistes remplace peu à peu celui de « Groupe Liebknecht » ou de « Groupe Internationale », utilisés jusqu'alors pour désigner ces révolutionnaires.

Les spartakistes ont une vie difficile. Peu nombreux, traqués par la

police impériale, diffusant clandestinement leurs bulletins, ils maintiennent tant bien que mal, à partir de Berlin, la liaison avec des groupes opérant dans quelques grandes villes. K. Liebknecht et R. Luxemburg sont en prison ou en forteresse. La révolution de novembre 1918 leur rend la liberté. Le 9 novembre, la République est proclamée. Non sans mal, les spartakistes font paraître un quotidien *Die Rote Fahne* (*Le Drapeau rouge*).

Les sociaux-démocrates au pouvoir annoncent des réformes : journée de huit heures, vote des femmes. Mais F. Ebert, qui « haïssait la révolution comme le péché », veut au plus vite « rétablir l'ordre », faire élire une Constituante, tandis que les spartakistes demandent qu'on nationalise les banques, les mines, les usines sidérurgiques et que le pouvoir soit entre les mains de Conseils d'ouvriers et de soldats. Contre ces révolutionnaires, dont les idées gagnent, les dirigeants sociaux-démocrates font appel aux militaires. L'affrontement a lieu en janvier 1919. Les spartakistes, qui viennent de créer le Parti communiste allemand, sont écrasés et leurs dirigeants assassinés. Dans un article paru dans *Die Rote Fahne*, en décembre 1918, Rosa Luxemburg accusait les dirigeants sociaux-démocrates « d'aspirer aux lauriers de Thiers, de Cavaignac et de Galliffet ».

Les spartakistes s'inscrivent dans la tradition de la Commune de Paris : internationalisme, rôle des femmes (Rosa Luxemburg, Clara Zetkin)¹ et démocratie au sens étymologique et le plus fort du terme. R. Luxemburg, dans ses *Notes sur la Révolution russe*, rédigées en prison au début de 1918, écrit : « *Le seul chemin qui conduise à la renaissance, c'est l'école même de la vie publique, la démocratie la plus large et la plus illimitée.* » Et nombreux sont les références à la Commune de Paris dans l'œuvre de Rosa Luxemburg. Durant un séjour parisien, elle participe, le 18 mars 1895, à un banquet des guesdistes en l'honneur de la Commune et écoute Camélinat évoquer ses souvenirs. Quinze ans plus tard, au cours d'un meeting à Francfort, elle raconte sa visite au Père-Lachaise : « *Une grande étendue d'herbe rase tout en haut du cimetière, un mur nu auquel sont accrochées quelques couronnes rouges toutes simples, pâlies par la pluie et les larmes.* » La même année, elle fait grief au SPD de n'avoir pas organisé de grandes manifestations le 18 mars pour célébrer à la fois le début de la révolution de 1848 en Allemagne et la Commune de Paris.

Dans son dernier article, paru le jour même de son assassinat, Rosa

1. Voir Gilbert Badia : *Clara Zetkin, féministe sans frontières et Rosa Luxemburg épistolière*. Éditions de l'Atelier

Luxemburg établit un parallèle entre le massacre des révolutionnaires berlinois et celui des Communards parisiens : « *L'ennemi c'est Spartacus, et Berlin est le lieu où nos officiers s'entendent à remporter la victoire [...] Qui n'évoquerait l'ivresse de la meute des partisans de "l'ordre", la bacchanale de la bourgeoisie parisienne dansant sur les cadavres des combattants de la Commune. [...] Quand il s'est agi d'affronter les prolétaires parisiens affamés et mal armés, d'affronter leurs femmes sans défense et leurs enfants, ah, comme le courage de cette "jeunesse dorée", comme le courage des officiers a éclaté ! Comme la bravoure de ces fils de Mars, qui avaient cassé devant l'ennemi extérieur, s'est donné libre cours dans ces atrocités bestiales, commises sur des hommes sans défense, des blessés et des prisonniers.* »²

2. Rosa
Luxemburg,
textes, présentation
et traduction
de Gilbert Badia,
Paris, 1982,
p.286-287

Prévisible, la défaite des spartakistes fut lourde de conséquences pour l'Allemagne. Elle augurait mal de l'avenir d'un « ordre » démocratique qui laissera place, quatorze ans plus tard, au nazisme.

Gilbert Badia

Anniversaire du 18 mars en 1892

Grand punch prolétaire organisé par le Parti ouvrier socialiste révolutionnaire.*

L'entrée à 60 centimes donne droit à une consommation dans les salons de la brasserie Coquet, place Blanche.

Chants et poésies par les citoyens et citoyennes de la "Tournée sur le Zinc", par les bois-sans-soif. Au programme : "La marseillaise des travailleurs", "Le déporté", "Je ne suis pas une fille", etc.

* Ce parti est également connu sous le nom de Fraction allemande ou Parti allemand, du nom de son fondateur, l'ancien Communard Jean Allemane et qui se caractérise pour son ouvriérisme et sa propagande pour la grève générale.

Les canons des Buttes-Chaumont

Le 18 mars 1871, au petit jour, comme à Montmartre, la reprise des canons parisiens parqués aux Buttes-Chaumont s'annonçait sous d'heureux auspices.

Le général de division Faron et le général de brigade La Mariouse, à la tête d'une dizaine de bataillons, avaient gravi les pentes des Buttes-Chaumont pour s'emparer du parc d'artillerie.

Mais là aussi, comme à Montmartre, les attelages se firent attendre, et l'alarme fut donnée dans toutes les rues de Belleville. Les gardes nationaux alertés, se regroupèrent, et les barricades commencèrent à s'élever sur les points stratégiques. La troupe se trouva en contact avec une population combative.

Le général Faron put tenir jusqu'à onze heures puis, plutôt qu'engager une lutte fratricide, dont l'issue était incertaine, il préféra battre en retraite sans effusion de sang.

Pendant la Semaine sanglante, les batteries des Buttes-Chaumont canonèrent vigoureusement Montmartre occupé par les Versaillais. Mais le samedi 27 mai, sous une grêle d'obus les vaillants défenseurs de la Commune doivent abandonner la place.

Marcel Cerf

Surveillance des Montmartrois

Le ministre de la guerre, le général Du Barail*, a présenté en 1872 un rapport concernant l'établissement, sur les terrains vagues que remplace aujourd'hui la basilique du Sacré-cœur, de baraquements fortifiés destinés à abriter des soldats d'infanterie pour surveiller « *cette partie turbulente de la population parisienne* ».

* Général bonapartiste. Commanda la première division de cavalerie de l'armée versaillaise en 1871. Profondément hostile au projet d'une conférence à La Haye pour limiter les armements, il fit en 1898 cette déclaration « historique » : « *Renoncer à la guerre, mais ce serait en quelque sorte renoncer à la patrie !* »

Une cité exemplaire

Une plaque de rue n'est jamais indifférente aux regards. Nous ne le savons que trop bien, en constatant rageusement combien de localités « honorent » Thiers. En revanche, il est réconfortant, même si cela s'avère plutôt rare, de voir le nom d'un Communard. C'est le devoir de reconnaissance autant que de mémoire, face à une occultation délibérée de tout ce qui rappelle la Commune. Ainsi trouve-t-on le véritable sens de notre démarche pour que Paris ait enfin sa Place de la Commune.

Il existe pourtant de valeureux exemples. Ainsi, tout dernièrement, un ami de Seine-et-Marne nous a remis le guide local de Savigny-le-Temple. Ancien petit village briard, fort actuellement de 22 000 âmes, sa caractéristique qui nous intéresse est assez étonnante. En effet, à notre grande stupéfaction réjouie, nous avons constaté que les artères de cette ville portaient dix-sept noms de Communards : Camélinat, J.B. Clément, Courbet, Delescluze, Frankel, Nathalie le Mel, Andrée Léo, Benoît Malon, Paule Mink, Eugène Pottier, Eugène Protot, Elisée Reclus, Rossel, Theisz, Edouard Vaillant, Jules Vallès, Eugène Varlin. Ajoutons-y « l'Allée de la Commune » qui, entourée de tous ces vaillants noms, ne peut prêter à une confusion communale, et nous arrivons au nombre de dix-huit.

Sans nul doute, à l'origine de ces baptêmes, se trouvaient-ils, des femmes et des hommes refusant qu'on laisse dans l'oubli celles et ceux qui allaient « à l'assaut du ciel ».

Bravo Savigny-le-Temple ! A notre connaissance, vous détenez certainement le record des villes ayant autant honoré de Communards.

Nous demandons à nos lecteurs qu'ils nous fassent connaître les communes qui auraient eu les mêmes inspirations.

Robert Goupil

Notre ami Marcel Humbert n'est plus. Petit-fils de Communard, officier de la Légion d'Honneur, il s'était illustré dans la Résistance dans le fameux bataillon Dubois. Il fut toujours un membre fidèle de notre association. Que sa famille soit assurée de toute notre sympathie.

Jean-Charles Luciani

Les déterreurs de cimetières



Le temps écoulé n'a pas effacé le ressentiment à l'égard des Communards. Ainsi, au Père-Lachaise, la plupart de leurs tombes sont-elles laissées à l'abandon. Seule, celle de Delescluze a eu droit à une réfection chichement faite.

En revanche, celle de Thiers a été restaurée et là, il n'était pas question de mégoter : 1 500 000 francs ! Pour le massacreur de la Commune, l'amour qu'on lui porte n'a pas de prix.

Le pire reste. En catimini, le tombeau, où reposaient les cendres de Lissagaray, a été purement et simplement escamoté. Une façon comme une autre de le nettoyer. Cher Lissagaray qui écrivit avec tant de talent *L'Histoire de la Commune de Paris*, œuvre sans cesse rééditée, comme vous dérangez encore ! Ceux qui ont décidé de ce forfait, à défaut de cracher sur les tombes, les déterrent. Ils sont de la même veine que les Versaillais : ils suent la haine du peuple.

Philemon

L'an 2000 est toujours une utopie

Si l'an 2000 est surtout l'occasion de spéculations touristiques et financières dans les médias d'aujourd'hui, nous devons remercier Maurice Moissonnier et les éditions Aléas de nous permettre de prendre connaissance de *Paris en l'An 2000* de Tony Moilin. Écrit, comme le dit l'auteur, 131 ans avant l'an 2000, il ne se contente pas de nous plonger dans une anticipation technique et scientifique qui montre combien l'auteur avait, et pas seulement en médecine, assimilé les connaissances de son temps.

Utopie, puisque cette construction met en cause tous les aspects de la vie individuelle et collective. Mais utopie socialiste, en ce sens qu'elle imagine une société dans laquelle les fondements même de la société capitaliste, telle qu'elle se présente à la moitié du XIXe siècle, sont mis en question.

Tony Moilin invente la propriété collective des maisons, construit des rues galeries, un métro. Qu'il s'agisse de l'organisation du travail, de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, des salaires ou d'une Sécurité sociale vraiment pour tous, l'auteur préconise une refonte totale. On retiendra particulièrement les propositions concernant l'enfance, l'éducation et l'enseignement destiné aux adultes. Sans doute certaines propositions portent-elles la marque des mentalités de l'époque, mais placées dans la droite ligne du projet de Le Pelletier de St Fargeau en 1793, elles tranchent avec les discours ségrégatifs du Second Empire.

Les chapitres consacrés à la religion et aux mœurs font preuve d'une grande ambition : essayer de substituer aux cultes en vigueur un culte socialiste dont le cérémonial, décrit minutieusement, n'est pas sans rappeler la Fête de l'Être suprême ou certains rites maçonniques. Il semble que pour Tony Moilin, les loisirs, les fêtes soient le but suprême de l'épanouissement socialiste.

Quant au gouvernement de cette société nouvelle, il est basé sur l'élection à tous les degrés, sur la révocabilité des mandats électifs, la responsabilité des élus, la suppression des armées permanentes et l'aspiration à une république universelle couronnant l'édifice.

Si Tony Moilin n'a appartenu à aucun des courants du socialisme de son temps, on voit au fil de la lecture surgir les principaux thèmes,

ceux que Pottier soulignera de façon magistrale dans les couplets de l'Internationale.

Tony Moilin ne fut pas membre de la Commune. Son assassinat par les Versaillais ne fut pas un effet du hasard, on le connaissait, on redoutait son influence, son honnêteté accusatrice contre les coquins de Versailles. Il fut exécuté dans des conditions atroces de sauvagerie préméditée.

La très sobre présentation de Maurice Moissonnier insiste sur l'actualité des questions évoquées par Tony Moilin sur la société de son temps et du nôtre.

Rendons hommage aux artisans de cette réédition et offrons largement autour de nous ce message pour l'An 2000.

Raoul Dubois

*Le livre est en vente aux Amis de la Commune
120 F + frais d'envois.*

Qui était Tony Moilin (1832-1871) ?

Médecin réputé, préparateur de Claude Bernard au Collège de France, républicain socialiste, opposant au Second Empire. Pendant le premier siège, chirurgien de la Garde nationale, membre du Comité central républicain des vingt arrondissements de Paris. Sous la Commune, membre de la Commission municipale du VI^e arrondissement quelques jours, puis chirurgien-major du 193^e Bataillon Fédéré. Condamné à mort par la Cour martiale du Luxembourg, obtint un sursis de quelques heures pour pouvoir épouser sa compagne enceinte. Il est fusillé le 28 mai 1871 dans les jardins du Luxembourg. Sa dépouille fut jetée à la fosse commune.

Notre fonds documentaire s'est prodigieusement enrichi grâce au don de sa bibliothèque et de ses archives par Marcel Cerf, notre meilleur connaisseur de la Commune. Qu'il en soit très chaleureusement remercié.

« Photographie » de l'association

Le dépouillement des bulletins d'adhésions et des fiches signalétiques a permis de réaliser des analyses, de dégager les tendances exprimées ci-dessous.

En 1994, l'association était concentrée sur l'Ile-de-France, elle était vraisemblablement constituée d'une forte majorité de retraités.

De 1995 à 1998, les caractéristiques dominantes du recrutement sont : l'excentration vers la province et l'étranger, un apport plus important en actifs qu'en retraités, une augmentation des jeunes étudiants, ainsi qu'une entrée massive de cadres-ingénieurs, enseignants-chercheurs, professions libérales, mais un déficit très net chez les ouvriers et employés. A noter un ralentissement des adhésions depuis 1997 à ce jour.

En 1998, l'association reste majoritairement composée de retraités, l'ensemble des cadres-ingénieurs, enseignants-chercheurs, professions libérales est dominant, la répartition en province est très inégale et non représentative de l'importance de la population, l'effet du recrutement est fortement pénalisé par les radiations. L'augmentation des cotisations ne compensera qu'en partie la lente et défaillante rentrée des cotisations.

En résumé, si on peut se réjouir et se féliciter de résultats certains, n'y a-t-il pas motif de se pencher sur certains constats ?

Bernard Eslinger

*

Homonymie - L'ami René Rousseau attire l'attention sur l'une des chausse-trapes de l'historien : l'homonymie. Ainsi, nous signale-t-il de Michel Cordillot *Le dictionnaire du Mouvement ouvrier*, où un malentendu entre Célestin et Jules Martelet, oncle et neveu, se trouve dissipé. L'oncle, révolutionnaire quarante-huitard, exilé après le coup d'Etat du deux-décembre, était aux USA lors de la Commune. ce qui ne l'empêchait pas de soutenir vaillamment la Commune ; son neveu Jules, lui, y participait activement.

Pour une subvention de la Ville de Paris

Notre association a reçu en 1990 de la Ville de Paris une subvention renouvelée en 1992 et 1995. Cette subvention a été interrompue sans explication, et les demandes renouvelées les années suivantes, particulièrement en 1997 et 1998, ont été rejetées par les services culturels. Pourtant, il est notoire que nos activités ont connu un véritable essor ces dernières années. Les projets pour les prochaines périodes confirment et amplifient ce phénomène.

Le refus de la ville de Paris ne tient aucun compte ni des éléments fournis par notre association à l'appui de sa demande, ni des arguments avancés par MM Georges Sarre, président du groupe Mouvement des Citoyens, Henri Malberg, président du groupe communiste, Jacques Toubon, maire du XIII^e arrondissement, pour la soutenir. Nous remercions vivement ces personnalités, dont nous savons que nous pouvons compter sur elles pour intervenir en faveur de la nouvelle demande que nous préparons dès maintenant. Aucun effort ne sera négligé pour que les activités culturelles des *Amis de la Commune* obtiennent enfin une subvention en 1999.

René Bidouze

Brèves

La Commune, sujet d'études - La Commune est décidément de plus en plus sujet d'études. Le 22 octobre 1998 à Paris VIII, en Sciences de l'éducation, Dominique Châtelain a soutenu sa thèse, *Institutionnalisation : vie et mort des prophéties, République, école publique et Commune de Paris*.

Par ailleurs, Laure Godineau prépare une thèse d'histoire sur Paris et le retour des Communards. Sa thèse est suffisamment avancée pour être soutenue avant l'an 2000, lorsque nous commémorerons le 120^e anniversaire de l'amnistie totale. Nous disposerons ainsi de matériaux fort précieux.

Forain - Rémois comme Forain, notre ami Pouillard, membre de notre association, envisage une exposition basée sur l'amitié qui unissait Forain, Rimbaud et Verlaine sur les années parisiennes en 1871 et 1872. Il recherche, à cet effet, des documents de toute nature qui pourraient l'aider dans sa réalisation, ainsi que la participation de conférenciers éventuels.

S'adresser à Alain Pouillard
13, rue de Challerange, 51500 Taissy
Tél. : 03 26 82 21 14.

André Gill - Le groupe d'étude André Gill prépare une édition des écrits du caricaturiste. Si vous détenez ou connaissez des lettres, poèmes, pièces de théâtre et autres manuscrits de Gill, nous vous remercions de le contacter :

46, rue Léon Frot, 75011 Paris. Tél 01 44 24 21 41

Journée d'étude

28 novembre 1998

En début de séance, le président lit une lettre de notre trésorier Jacques Roure qui s'excuse de ne pouvoir participer et nous souhaite bon travail.

Ordre du jour : fonctionnement et problèmes rencontrés depuis la mise en place des collectifs.

Comité du Luxembourg (non présent), problème de fonctionnement à revoir.

Comités de province (Dieppe et Chatellerauld absents et excusés), Seine-Maritime et Pyrénées-Orientales proposent : initiative aux camarades de province, autonomie financière, ce qui soulève le problème des statuts de l'association : un groupe de travail devrait se constituer.

Collectif Culture, les impondérables perturbent les activités planifiées. Problèmes liés aux expositions que nous dirigeons. Doit-on créer une exposition spéciale pour prêt ? Gestion du matériel d'information. Création d'une vidéothèque. Relations avec les comités d'entreprises, qui ne savent pas formuler leurs besoins. Il apparaît deux nécessités : avoir du « mou », c'est-à-dire plus de moyens humains, éclatement des activités en groupes de travail.

Collectif Publication, trois groupes de travail : bulletin, gestion économique, nouvelles publications. Bulletin, rechercher des voies originales d'expression de la modernité de la Commune, en s'impliquant dans

l'actualité de la société. Gestion économique, on sait ce qui se vend, mais on ne vend pas assez, nous ne sommes pas suffisamment présents aux initiatives des autres. Nouvelle publication : un livre aux éditions de l'Atelier.

Collectif Communication, trois groupes de travail : presse, Internet, relations avec les organismes extérieurs. Internet, l'ouverture du site implique des investissements matériels, humains non négligeables, là aussi, nécessité d'un groupe de travail. On ne participe pas assez aux initiatives extérieures.

Collectif Finances, ressources nouvelles (souscription, subventions, publicité) pour améliorer nos finances. Augmenter le nombre d'adhérents. Accélérer la rentrée des cotisations. Tarifier les activités. Evaluer ce que va nous apporter l'informatique, définir le besoin en moyens humains du collectif.

En résumé, les exposés des comités de province et des quatre collectifs montrent qu'il y a problème : au niveau des structures, des moyens financiers et surtout humains. la concrétisation de nos ambitions exige un développement de nos potentiels, à définir par des groupes de travail. Une plus large participation des adhérents est indispensable.

Bernard Eslinger

Le Ouèbe de la Commune : 11 000 connexions

11 000 connexions depuis l'ouverture du site Internet sur la Commune de Paris ! Qui peut rêver d'une telle audience lors d'une première publication papier ? Voilà bien le principal intérêt du réseau mondial qui permet à tous ceux qui ont « quelque chose à dire » de le faire, en se débarrassant de tous les freins qui pèsent sur le support papier : le coût, les techniques de conception et d'impression et surtout la diffusion au plus large public.

Bien entendu, la conception, la réalisation et la maintenance d'un site ne sont pas à la portée du grand public. La mise en œuvre demande tout de même quelques connaissances mais n'importe quel utilisateur de micro-ordinateur peut en acquérir les bases en quelques jours. Cependant, le contenu et son attrait sont, de loin, les conditions d'une bonne audience.

Mesurer l'intérêt des lecteurs

Le site de la Commune de Paris n'a certes pas attiré spontanément 11 000 personnes ! Le nombre de connexions ne distingue pas ceux qui sont venus consulter le site par erreur... Il faut des outils très performants pour mesurer exactement, lors d'une connexion, le temps de présence du lecteur.

Sur le site de la Commune de Paris, les pages contiennent une balise qui sait reconnaître l'utilisateur et sa carte de visite d'Internaute. Cette balise est visible sous la forme d'un petit logo « E-stat » qui clignote. A tout moment, il est possible de savoir qui s'est connecté, à quelle heure, depuis quel endroit du monde, avec quel type de machine fonctionnant sous quel système d'exploitation. Effrayant, allez-vous penser ! Pourtant, mis à part les brigades de police spécialisées, personne ne peut connaître l'identité sociale de l'Internaute. Il y a une exception : le courrier électronique. Dans ce cas, les utilisateurs signent souvent de leur nom et rien ne distingue le « mel » du courrier postal traditionnel mis à part sa vitesse de transmission.

Depuis le début de l'année scolaire, le site Internet a fait peau neuve pour suivre les évolutions logicielles et en améliorer l'ergonomie. Il faut encore l'alimenter de nouveautés, de réflexions et surtout fournir une banque de documents qui puissent être téléchargés depuis n'importe quel point du globe. Ainsi les internautes visiteront le site de plus en plus comme un centre de ressources.

Alain Bachellier

Pour se connecter :

<http://perso.club-internet.fr/lacomune>

Calendrier de nos prochaines initiatives

Défilé commémoratif du jeudi 18 mars aux Buttes-Chaumont (rendez-vous à 18 heures à l'angle de l'avenue Simon Bolivar et de la rue Botzaris, entrée principale des Buttes-Chaumont).

Notre banquet, le dimanche 21 mars. Prix : 160 F et 80 F (enfants de moins de dix ans). S'inscrire dès maintenant.

Dès le lendemain, le 22 mars, installation de **l'exposition à la mairie du XIX^e**, inauguration le 23. Deux conférences auront lieu au cours de l'exposition, dont les dates seront précisées ultérieurement. Fin de l'expo, le 2 avril. Une autre conférence se situera durant la semaine du Mai culturel dans le XX^e.

Une visite du Paris Communard, le dimanche 11 avril (restaurant compris). Prix : 160 F. S'inscrire dès maintenant.

Une conférence de René Bidouze sur les services publics sous la Commune (date à préciser).

Un voyage au Luxembourg au mois de mai.

Le 29 mai, **le Mur des Fédérés**.

Initiative à Port-Vendres pour l'anniversaire du retour des déportés.